

SE COMPRENDRE

ISSN 0845-7450

N° 90/11 - 8 octobre 1990

DIALOGUE INTERIEUR AVEC L'ISLAM

Henri SANSON

*Le Père Henri Sanson nous propose, aux éditions du Centurion (Paris, 1989), ces 208 pages de méditation sur la "condition chrétienne" en dialogue intérieur avec l'expérience communautaire et religieuse des Musulmans (algériens, dans son cas). Continuant ce qu'il disait déjà dans son **Christianisme au miroir de l'Islam : essai sur la rencontre des cultures** (Paris, Cerf, 1984, 196 pages, recensées par **Islamochristiana 11 (1985)** pp. 257-259), il en approfondit les dimensions "spirituelles et mystiques" afin de mieux situer la personnalité chrétienne dans son originalité.*

*Quatre parties en représentent les développements successifs. Il y a d'abord, essentiel, un mystère d'intériorité (solitude de la foi, résonances, dialogues, altérité, Islam, recentrage, mystique). Il y a ensuite un mystère de transcendance d'immanence, à bien comprendre (A Dieu, exigence, universalité, service, présence d'attente, l'inconnu de la mort, Mon Dieu !). Il y a encore un mystère de double immanence à bien percevoir dans les différences (Dieu en tout, tout en Dieu, expérience de soi, expérience d'autrui, l'humanité, Islam, Eglise). Il y a enfin le mystère merveilleux du dynamisme d'immanence (dynamisme chrétiens, aventure personnelle, l'humanité, élaboration continue, Islam, personnalité algérienne, Eglise en Algérie). Le tout débouche sur une conclusion-synthèse **Christianisme, immanence de Dieu.***

*Philosophe et théologien, sociologue et homme d'action, l'Auteur ne manque de s'y livrer en ses examens de conscience les plus intimes et en ses confidences les plus généreuses. On en lira d'autant mieux les chapitres V et VII de la 4ème Partie : **Islam** (pp. 186-192) et **Eglise en Algérie** (pp. 199-204), ce qui permettra, sans doute, de mieux "ressentir" les grandes lignes de sa conclusion (pp. 205-208). (Avec l'aimable autorisation des Editions du Centurion)*

M. BORRMANS

ISLAM

Précédemment, je m'étais demandé ce que je "voyais" quand je disais que je voyais Dieu dans l'Islam et l'Islam en Dieu. La logique qui préside au déroulement de ces méditations veut que je me pose maintenant la question suivante : qu'est-ce que je "vois" quand je dis que je vois l'Islam par Dieu et Dieu par l'Islam ?... Ou encore, qu'est-ce que je "vois" quand je dis que je vois l'Islam agi par Dieu et Dieu mis en œuvre par l'Islam ?...

La question est insolite. En effet, quand on pose sur l'Islam un regard chrétien, on se contente, la plupart du temps, de relever les vérités communes au Christianisme et à l'Islam, les **valeurs** chrétiennes de l'Islam, les **pierres d'attente** du Christianisme dans l'Islam, ou encore les similitudes, ressemblances, concordances, analogies pouvant exister entre les deux religions. Parfois, passant de la perception dogmatique à la perception pratique, on s'emploie à relever les **vertus** communes aux chrétiens et aux musulmans, les types voisins de **sainteté** que l'on trouve chez les uns et chez les autres, les **mystiques** surgies en Christianisme ou en Islam. Ici, on va plus loin. Puisque l'Esprit agit en tout et en tous, comment le

voit-on agir l'Islam et les musulmans et, corrélativement, comment voit-on l'Islam et les musulmans oeuvrer pour Dieu, compte tenu bien entendu de leurs libertés ?

Pour insolite que soit la question, elle a un sens. A mes yeux de chrétien, en effet, il ne fait aucun doute que l'Islam et les musulmans sont pris, en Jésus-Christ, dans la grande épopée de l'Esprit-Saint à travers l'univers et l'humanité. Il n'est rien ni personne qui échappe à l'action de l'Esprit de Dieu lequel parcourt sa création du commencement à la fin. L'homme peut, en trichant avec sa liberté, se détourner de l'action de l'Esprit : pour autant, il ne la supprime pas. Comme tout le reste, l'Islam et les musulmans sont en Dieu, par Dieu et, déjà et pas encore, à Dieu.

Sans doute, il est plus facile de discerner l'action de Dieu dans les personnes que dans les doctrines. Dans les personnes, l'action de Dieu s'adresse à des libertés toujours capables d'accueil : dans les doctrines, elle doit en passer par des vérités systématisées en principe une fois pour toutes. Pourtant, il faut l'affirmer, Dieu agit dans l'Islam, et pas seulement dans les musulmans : à nous de "voir" comment ! De même, il faut l'affirmer également, il se passe des choses dans l'Islam, et non pas seulement dans les musulmans, qui sont de Dieu : à nous, encore une fois, d'essayer de les discerner !

Chrétiens avec notre Christianisme et musulmans avec leur Islam, nous sommes pris, les uns et les autres, dans la même vocation de l'humanité au salut et à l'accomplissement.

De façon à former à plus de liberté intérieure mon regard sur l'Islam et les musulmans, il m'est utile de relever certaines pratiques de l'Eglise à l'égard des religions non chrétiennes. Je retiens particulièrement celles de ces pratiques qui découlent de cette affirmation : les pratiques religieuses sont non des fins en soi mais des **moyens** de vie spirituelle (l'Eglise elle-même n'est pas une fin en soi).

Pour Dieu le Père, en effet, les religions sont des moyens. Il ne les classe pas uniquement en tranchant entre celle qui est vraie, celle de son Fils et de son Eglise, et celles qui sont fausses. Il s'intéresse aux religions elles-mêmes et aussi au salut de tous. Aussi fait-il pratiquement comme si, compte tenu des circonstances, il était des religions qui sont meilleures pour les uns et d'autres qui sont meilleures pour les autres.

C'est bien ainsi que l'Eglise comprend les choses. Il est des cas, en effet, où elle retarde pendant longtemps le baptême des catéchumènes en raison des risques qu'ils courent à quitter leur communauté d'origine. Il est même des cas où le moment du baptême est repoussé jusqu'à la mort. Il arrive que l'Eglise se contente d'être présente aux libertés, confiant ces dernières à leurs cheminements intérieurs... Elle croit que la religion authentique est la sienne, mais elle se comporte comme si, dans certaines situations, d'autres religions pouvaient, être, en pratique, pour certains, plus opportunes.

L'Eglise se réjouit chaque fois qu'on vient lui demander le baptême et d'entrer en son sein. Elle se réjouit surtout quand elle rencontre des Nathanaël qui, chrétiens ou non-chrétiens, ne savent pas mentir : ni à Dieu, ni aux autres, ni à eux-mêmes. Pour elle, le salut de l'homme est d'abord une affaire de conscience.

Mon regard ainsi un peu mieux ajusté, qu'est-ce que je "vois" ? Et d'abord comment je perçois l'action de l'Esprit dans l'Islam ?

Je communique profondément à l'affirmation de l'Islam : il n'y a de dieu que Dieu. Elle est conforme au dynamisme de l'esprit qui n'a pas d'autre terme que l'Absolu lui-même. Quand l'esprit de l'homme n'a plus d'autre absolu que Dieu, il est agi par l'Esprit de Dieu.

Je comprends moins bien, il est vrai, non pas le respect que les musulmans portent à leur livre, mais sa divinisation par la plupart d'entre eux : elle bloque, à mes yeux, le dynamisme de l'esprit qui, lui, a toujours du mouvement pour aller plus loin et ne se fixe jamais sur aucun des points d'appui qui lui servent à avancer.

Il n'en demeure pas moins que l'Islam, comme affirmation de l'absolu de Dieu, et de Dieu seul, est de structure spirituelle. J'y vois l'élan de l'Esprit référé radicalement à sa fin. L'Esprit, on ne sait d'où il vient et où il va, parce qu'il vient de l'Absolu et parce qu'il va à l'Absolu.

J'aime l'Islam quand il proclame qu'il n'y a d'adoration authentique que de Dieu et de lui seul.

Je ressens également comme profondément spirituelle l'aspiration de l'Islam à l'unité : non seulement en proclamant l'unicité de Dieu, mais encore en travaillant inlassablement à faire l'unité de tous les hommes

au sein de la Umma de Dieu. Je la ressens comme profondément spirituelle, parce que, je le crois et je le sais, le dynamisme de l'Esprit rassemble dans l'unité. Le Christ nous l'a appris, lui qui nous invite à être un en lui, afin que nous participions en lui, le Fils, à l'unité qui l'unit au Père : "Qu'ils soient un en moi comme toi, Père, et moi nous sommes un".

Je retrouve dans la volonté islamique d'unité - et je m'en réjouis - quelque chose de la volonté des Hébreux de l'Ancien Testament à n'être qu'un seul peuple rassemblé sous la guidance d'un même Dieu : "Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple".

Mais je suis moins à l'aise quand je constate que cette passion islamique de l'unité se vit comme une aspiration au regroupement, à l'unanimité, voire à la fusion. La méditation de la Trinité m'a appris cette unité dans la distinction qui est la communion.

J'aime l'Islam et sa soif d'unité, même si, de l'unité, le Christianisme me donne une autre conception.

L'homme grandit spirituellement quand il obéit à Dieu plutôt qu'à soi ou aux autres. La loi de l'Esprit est d'obéir à Dieu, perçu comme plus soi-même que soi-même. La vie de l'Esprit est ainsi l'expérience de la sortie de soi (autrefois, on aurait dit l'expérience de l'oubli de soi).

A cet égard, l'Islam manifeste une réelle grandeur par son affirmation radicale de la nécessaire obéissance à Dieu. Cette affirmation lui est tellement essentielle qu'elle est incluse dans la notion même d'Islam. Il s'agit là d'une religion dont la règle spirituelle est d'en passer par le Tout-Autre.

Le Christianisme et l'Islam sont des religions de l'obéissance à Dieu. Mais, entre elles, la différence est considérable dans la façon de concevoir la volonté de Dieu à laquelle obéir. L'Islam est une religion à prescriptions de Dieu; le Christianisme est une religion à prescriptions d'Eglise. L'Islam, c'est l'obéissance à un livre; le Christianisme, c'est l'obéissance d'abord, en Eglise, à l'Esprit. Dans l'Islam, il faut se soumettre à la loi écrite de Dieu; dans le Christianisme, il faut faire - c'est-à-dire chercher, trouver, inventer - la volonté de Dieu.

Il n'en reste pas moins que l'Islam est, lui aussi, une religion du dépassement de l'égoïsme et des égoïsmes qui généralement l'accompagnent. Ce dépassement relève de la vie de l'Esprit.

J'apprécie la prière musulmane, non seulement la prière du cœur, mais aussi la prière rituelle. Moins quand elle est faite collectivement que lorsqu'elle est pratiquée individuellement de façon personnelle. Elle m'apparaît pleine de cette démarche de l'Esprit qui conduit à la déprise de soi et à la remise de soi à Dieu, l'Absolu de tout absolu.

Je regrette, toutefois, qu'elle puisse donner l'apparence d'une adoration de Dieu allant jusqu'à l'épuisement de soi. La prière chrétienne, sans doute parce qu'elle se fait **en** Dieu, n'est pas dépersonnalisante : en s'y perdant en Dieu, on s'y gagne en lui ("Perdida fué ganada", dit saint Jean de la Croix).

Dans le Christianisme, le sens de l'absolu de Dieu se trouve accordé au sens de l'absolu de l'homme en Dieu. Dans l'Islam, l'homme s'efface devant Dieu; dans le Christianisme, l'homme, comme Jacob, peut se mesurer avec Dieu. L'Islam est une religion d'abord de Dieu : le Christianisme est aussi une religion de l'homme.

La prière musulmane est une prière d'abandon. Elle évoque celle du Christ en Croix : "Entre tes mains, Père, je remets mon esprit".

Dans l'Islam, le sentiment de la présence de Dieu est très fort, presque envahissant. Le musulman mène son existence **sous** le regard constant de Dieu, dans l'attente du Jour du Jugement. Il est livré à son omniprésence.

L'Islam est aussi une religion de la présence de Dieu à l'homme. Le Christianisme également. Dans les deux cas, il y a foi en ce qui mène le monde. Dans le cas de l'Islam, cela est perçu sous l'image d'un Dieu transcendant. Dans celui du Christianisme, cela est perçu, de plus, sous l'image d'un milieu porteur et d'une force intérieure.

Sans être musulman, je comprends que, grâce à l'Islam, des hommes puissent vivre spirituellement parce qu'ils vivent en référence à l'Absolu, avec la passion de l'unité, dans la soumission à Dieu, en remise

totale de soi, sous le regard constant de Dieu. Ils trouvent là des points d'appui qui donnent forme à leurs aspirations profondes et ouvrent des voies à leurs cheminements intérieurs. L'Islam, lui aussi, a des saints.

Je termine, sans arriver à tout dire... Il est un autre signe de la vitalité de l'Esprit au sein de la société islamique : c'est, en Algérie, la réflexion religieuse qui s'y développe actuellement. Cette réflexion s'organise à partir d'une attirance-répulsion à l'égard, d'une part, de l'islamisme radical des "Frères musulmans" et, de l'autre, des modèles de laïcité et même d'agnosticisme diffusés par la modernité de type occidental. Elle se tient dans les lieux les plus divers : entre époux à propos des pratiques; entre parents et enfants au sujet des cours de religion entendus à l'école; entre amis au cours de veillées où il est de bon ton de discuter de tout, et même de religion; à l'occasion d'émissions religieuses, musulmanes, voire chrétiennes; en raison d'événements se passant dans le monde arabe et dans le monde musulman... En tout cela, je perçois l'action de l'Esprit qui fait sans cesse débattre des vérités et pratiques, surtout quand elles sont établies une fois pour toutes. L'Esprit aime faire sans cesse nouvelles les choses anciennes.

S'il y a action de l'Esprit dans l'Islam, il y a aussi apport de l'Islam à Dieu, du moins à la foi en Dieu.

L'Islam témoigne, au sein de notre monde, de l'extraordinaire extension de la foi en Dieu. Près de 1/5e de la population mondiale est musulmane. La religion musulmane se développe rapidement, principalement en raison du croît démographique de ses populations. Elle s'étend surtout en Asie et en Afrique, mais elle existe aussi, à titre de minorités confessionnelles, sur tous les autres continents. Un Etat sur quatre est dit musulman et gère une société islamiquement confessionnelle. En cette fin du XXe siècle, l'Islam représente, de plus, une force politique de résistance et de contestation redoutable et redoutée... Sans doute, les chrétiens (catholiques, protestants et orthodoxes confondus) sont encore plus nombreux que les musulmans; le Christianisme occupe une place privilégiée en Europe et dans les Amériques; les Etats de tradition chrétienne sont encore plus nombreux que les Etats de confession islamique; la modernité, du moins la modernité contemporaine, est issue des milieux chrétiens... Toujours est-il que la moitié des humains sont aujourd'hui musulmans, chrétiens ou juifs ! Sans doute, l'Islam des uns et le Christianisme des autres sont des religions à la fois semblables et assurément différentes. Mais c'est la force du même Esprit qui travaille, à la mesure des libertés et des représentations, leur foi, leur espérance et leur charité. L'Islam se joint au Christianisme et au Judaïsme pour annoncer au monde l'attestation de Dieu.

A cette reconnaissance de Dieu, l'Islam apporte la radicalité de sa pratique de la foi. Parce que le Coran est le livre même de Dieu, il pose en principe qu'il faut lui obéir intégralement. Puisque le pouvoir de Dieu est de toute-puissance, il fait s'en remettre à lui en tout et pour tout. La volonté de Dieu étant infaillible, il apprend à s'y plier sans discuter... Sans doute cette radicalisation de la pratique de la foi risque-t-elle d'ouvrir la porte, chez certains, au fanatisme, au providentialisme, au prédestinationisme. Il n'empêche, en tout cela est rendu un magnifique témoignage à la souveraineté inégalable de Dieu... un peu trop, il est vrai, au détriment des libertés humaines elles aussi inaliénables.

Il y a plus. L'Islam est en passe, semble-t-il, d'apporter au monde un message, à la fois, fidèle à ses origines et renouvelé dans ses formulations. En effet, il est le lieu d'un effort d'interprétation considérable. Certains y pratiquent de véritables remises en question. D'autres s'engagent dans des cheminements spirituels nouveaux. D'autres encore sont à la recherche d'un "Islam bien compris" (**Charte nationale**, Alger, 1976). Alors qu'il en est qui se replient sur le passé de l'Islam, il en est qui préparent son avenir. Tout cela laisse présager des réinterprétations qui devraient donner à l'Islam son visage du XXIe siècle. S'il en était ainsi, l'Islam apporterait au monde la preuve que l'on peut rester soi-même en le devenant autrement. Jésus a donné au Judaïsme de pouvoir se dépasser : pourquoi l'Islam ne se dépasserait-il pas par soi-même pour s'adapter et s'accomplir ? L'Eglise donne au Christianisme d'être en élaboration continue : pourquoi l'Islam, ouvrant les portes de l'**ijtihad**, ne serait-il pas en réinterprétation continue ? Une religion millénaire qui s'intériorise, se reprend et repart d'un nouvel élan, voilà un spectacle passionnant par tout ce qu'il peut apprendre sur l'homme et sur l'Esprit qui l'habite.

EGLISE EN ALGERIE

Comment l'Esprit agit-il l'Eglise qui aujourd'hui est en Algérie, ou encore comment cette Eglise agit-elle conformément à l'Esprit ? C'est à cette question que je voudrais essayer de répondre au cours de ce dernier chapitre.

Interrogés sur les raisons de leur présence en cette terre d'Islam, certains des chrétiens qui sont actuellement en Algérie se contentent parfois de répondre à l'aide d'une sorte d'argument d'autorité : "Je suis envoyé". Sans doute, l'Eglise qui est en Algérie a, pour elle, l'approbation et l'encouragement non seulement de ses évêques, mais aussi des représentants de l'Eglise Universelle : loin d'être plus ou moins clandestine et

secrète, elle existe canoniquement et officiellement (il y a, à Alger, une nonciature apostolique). De même, les religieux et les religieuses qui travaillent en son sein ont pour eux l'approbation et les encouragements de leurs supérieurs locaux et de leurs supérieurs majeurs. En ce sens, tous - prêtres, religieux, lacs -peuvent se dire envoyés.

Mais la réalité de cet envoi ne dispense pas de s'interroger sur les raisons que l'on peut avoir de se vouloir et de se sentir envoyés. Après tout, les chrétiens qui, au Xe et au XIe siècle, étaient encore en Afrique du Nord, se savaient approuvés et encouragés par les autorités de l'Eglise alors constituée; à ce titre, ils pouvaient se dire, eux aussi, envoyés. Il n'empêche : pour envoyée qu'était leur Eglise, elle a disparu. Au XIIe siècle, après mille années d'existence, du Christianisme en Afrique du Nord, il ne restera que des ruines. L'envoi, même le plus canonique et officiel, n'est pas nécessairement une garantie de pérennité.

Envoyé certes, mais pour quoi faire ?

Pour faire ce qu'elle fait, l'Eglise ne raisonne pas toujours en terme d'efficacité temporelle.

Quelle efficacité temporelle pourrait bien attendre une Eglise qui, à travers le monde, délègue une partie des siens au service des mourants, des vieillards, des incurables, des handicapés, des prisonniers, des pauvres en tout genre... qui, pour la plupart, n'ont guère d'avenir temporel ? Or, au service de ces laissés-pour-compte de l'efficacité, l'Eglise n'hésite pas à consacrer des célibats, des santés, des jeunesses, des intelligences, des générosités !

Quelle efficacité temporelle pour une Eglise qui, à travers les continents, laisse nombre des siens aller s'enfermer dans des monastères, couvents, trappes, solitudes, chartreuses, déserts ? Que de vies apparemment gâchées, perdues, inutilisées, non rentabilisées !

Je pense aux Petites Sœurs des Pauvres d'Annaba, Alger et Oran, venues là, des quatre coins du monde, simplement pour aider des vieillards, hommes et femmes, algériens, musulmans, à terminer leur existence dans de meilleures conditions ! Je pense aux Clarisses de Bologhine, aux Trappistes de Médéa, aux Petits Frères et Petites Sœurs de Jésus, venus là, eux aussi des quatre coins du monde, simplement pour pratiquer, au sein de la maison algérienne de l'Islam, solitude et silence ! Tous ces gens-là, et bien d'autres, à quoi servent-ils temporellement ?

Une chose semble, en tout cas, certaine : les règles spirituelles de l'envoi ne sont pas nécessairement celles du monde. Leur norme n'est pas d'abord celle de la productivité.

A quoi peuvent bien servir ces prêtres qui continuent à tenir en Algérie des paroisses ne comptant presque plus de chrétiens ? A quoi peut bien servir cette Eglise d'Algérie réduite à peu de chose ?

Je pense à la réflexion du saltimbanque du film **La Strada** avisant un petit caillou sur un monticule de terre : "Il doit bien servir à quelque chose, s'exclame-t-il, puisqu'il existe et qu'il est là".

L'envoi, dans l'Eglise, est de vocation avant d'être d'efficacité. Il se veut fécond avant de se vouloir efficace. Il répond à un appel intérieur.

Jésus à Nazareth pendant 30 ans, à quoi cela servait-il ? Là, pourtant déjà, il sauvait le monde.

L'Eglise qui est en Algérie vit sa présence au monde dans ce que saint Jean de La Croix appelle la nuit spirituelle. Elle ne sait pas toujours expliquer les raisons qui poussent ses membres à rester, à continuer, à venir. Elle se demande parfois si ce qu'elle fait connaîtra des lendemains. Il lui arrive de se faire l'effet d'une arrière-garde ou encore d'une séquelle. Elle n'ignore pas que la plupart des Algériens pensent qu'elle est vouée à l'extinction. Pourtant, malgré les sécheresses, les aridités, les angoisses, elle se sent soutenue par une volonté ferme de persévérer dans ce qu'elle fait. Comme dans les nuits sanjuanistes, le dégoût des choses du monde et des choses même, de Dieu n'entame pas son désir de perdurer. Elle est ici vocationnellement, et c'est vocationnellement qu'elle y envisage son avenir. Le plus étonnant est que les chrétiens qui forment cette Eglise vivent leur vocation algérienne dans la paix et joie spirituelle. Il est vrai que ceux qui sont là sont tous des volontaires.

Cette volonté de persévérer, ainsi vécue dans la nuit, est manifestement signe de l'Esprit en travail. Peu importe, en un sens, les efficacités, ou plutôt les inefficacités temporelles, parfois apostoliques, missionnaires ou autres, du moment que l'on porte en soi la paix et joie de l'Esprit.

L'Eglise qui est en Algérie vit, sans doute dans la nuit, sa présence au monde. Mais cette nuit est spirituelle.

Autre signe de la présence et du travail de l'Esprit : l'Eglise qui est en Algérie ne cesse de rechercher de nouvelles définitions qui lui permettent de situer.

Sa réflexion, en la matière, a toujours reposé sur cette conviction que, comme église missionnaire, il lui fallait passer d'une attitude **ad intra** à une attitude **ad extra**.

Sans doute, elle sait qu'elle doit se tenir, au sein du monde, portes grandes ouvertes pour que puisse venir à elle tous ceux qui se reconnaissent en elle et, par elle, en Jésus-Christ. Mais elle sait aussi que rares sont les Algériens qui peuvent pratiquement se reconnaître en elle et, par elle, en Jésus-Christ. Aussi, d'une attitude portes grandes ouvertes, est-elle passée à une attitude fenêtres grandes ouvertes. Plutôt que d'attendre des conversions, construire des salles de catéchuménat et consacrer des baptistères, elle s'est tournée délibérément vers le monde des non-chrétiens en tant que non-chrétiens.

Au départ, dès l'Indépendance, elle s'est voulue une Eglise en coopération pour le développement; elle a multiplié écoles, cours du soir, services sanitaires, aides, secours, dons. Ensuite, elle s'est voulue une Eglise algérienne, sinon par la majorité de ses membres, du moins par fraternité, contact, relation, amitié, solidarité. Par la bouche de ses évêques, elle s'est dite, en 1979, une Eglise en compagnonnage de salut avec le peuple au milieu duquel elle poursuivait son existence. Depuis quelque temps, elle se réfléchit, à la fois, comme une Eglise internationalisée (par la moitié de ses baptisés qui sont d'origine étrangère autre que française) et une Eglise algérianisée (par ses baptisés soit d'origine algérienne soit issus de ménages mixtes).

Elle se sait missionnaire, non seulement parce qu'elle est ouverte à tous, mais plus encore parce qu'elle s'ouvre à quantité d'hommes et de femmes de bonne foi et de bonne volonté qui, pourtant, ne sont pas chrétiens. Son universalité n'est pas seulement d'appel, comme dans l'Islam : elle est aussi de reconnaissance (de tout homme en tant qu'homme). Pour elle, tout être humain est déjà à Dieu, en Dieu, par Dieu, même s'il ne l'est pas encore en Jésus-Christ et dans son Eglise.

Elle est là, entre autres choses, pour voir Dieu en tout et tout en Dieu. Elle est là pour que des hommes et des femmes, qui ne sont pas chrétiens, sachent qu'ils sont vus en Dieu et que Dieu est vu en eux.

En ce moment, sa charité est interpellée de façon particulière. Elle l'est assurément en raison de la crise démo-économique que connaît le pays. Elle l'est aussi par un certain désarroi de type socio-religieux par lequel passent nombre d'Algériens plus sensibles que d'autres aux impacts de la modernité. On a vu des journaux s'interroger sur la validité du Coran. On voit des familles divisées en raison soit de l'enseignement religieux dispensé par l'école à leurs enfants, soit de la présence en leur sein de "frères musulmans". On entend dire que, dans telle université algérienne, 30 % des étudiants interrogés par d'autres étudiants se déclarent non seulement non pratiquants, mais non croyants. Des familles s'insurgent contre des dispositions coraniques qui lèsent leurs filles en matière d'héritage. Augmente sans cesse le nombre des jeunes femmes algériennes devenues non mariables parce qu'elles ont fait des études supérieures et occupent des postes de responsabilité... Nombre d'Algériens se disent que l'Islam a besoin, sinon d'innovations, du moins de rénovations.

Interpellée, l'Eglise entend tous ces appels et les reçoit avec bienveillance. Elle n'a pas de réponses toutes faites à apporter à ceux qui ainsi s'interrogent et parfois l'interrogent. Elle serait heureuse de servir au moins de points de repères extérieurs aux débats actuellement intérieurs à la société algérienne.

L'Eglise vit en Algérie une situation-limite, celle d'une Eglise en Islam faite en majorité de chrétiens d'origine étrangère. Elle en retire quelques convictions. Elle croit qu'elle a des paroles originales à dire - à laisser monter en elle - qui ne sauraient être prononcées ailleurs par d'autres Eglises. Elle pense qu'elle se doit d'apporter à l'Eglise Universelle (et peut-être, par elle, au monde) le témoignage de son existence, sinon exemplaire, du moins extraordinairement singulière. Elle sait que, pour l'Esprit, il ne peut y avoir de situation même limite qui soit impossible ou désespérante. La charité n'est jamais du temps perdu : à l'article de la mort, Jésus pardonnait encore à ses bourreaux et prenait soin de Jean et de sa mère.

L'Islam, dans sa forme la plus classique, est une orthopraxie. Dieu y prescrit ce qu'il faut faire ou ne pas faire, ce qu'il est préférable de faire ou de ne pas faire, ce qu'il est permis de faire ou de ne pas faire. Au miroir contrasté de l'Islam, le Christianisme ne se présente pas d'abord comme une orthopraxie, en tout cas pas comme une orthopraxie faite d'abord de prescriptions de Dieu intimées aux hommes. A titre d'orthopraxie, il est plutôt la révélation - éminente en Jésus-Christ - de ce que Dieu s'emploie à opérer en

chacun d'entre nous. Il est la manifestation non pas tant de ce que l'homme doit faire ou ne pas faire, que de ce que l'Esprit fait au coeur de l'homme. Il est là pour aider à discerner comment l'homme est agi par Dieu, afin que l'homme s'emploie, en Eglise, à agir en conformité avec l'action qui opère en lui.

Je le crois et le sais, c'est cette action de Dieu qui me donne de persévérer dans l'être. Je pourrais, pour de bonnes raisons, céder à la lassitude : l'Esprit me donne du mouvement pour aller jusqu'au bout de mon existence. Je pourrais, ma tâche apparemment achevée, désirer m'arrêter et prendre du repos : l'Esprit me pousse à conduire encore au-delà ce que jusqu'ici j'avais entrepris et croyais maintenant terminé.

J'aimerais être encore utile, avec les forces qui me restent, à l'Eglise et à cette Algérie où elle a aussi sa demeure. L'Esprit me donne de persévérer dans l'espérance en cette terre algérienne d'Islam. L'Esprit prie en moi : "Mon Dieu, donne-moi de bien terminer ce que j'ai commencé !".

Dieu, il m'arrive de l'expérimenter comme une immense tendresse et un amour inépuisable. Tout se passe alors comme si le Père me disait à moi aussi : "Tu es mon fils bien-aimé dans lequel je me complais"; ou encore comme si l'Esprit me faisait crier en Jésus-Christ : "Abba, Père !"; ou, enfin, comme si le Christ s'adressait à moi comme à ses apôtres : "Maintenant, je t'appelle mon ami".

Je sais que je suis pris dans l'amour que le Père porte à son Fils, dans celui que le Fils porte à son Père et dans l'Esprit qui est leur amour mutuel. Et je crois que sont pris dans ces mêmes amours l'univers, l'humanité, l'Algérie, tout le Corps du Christ.

Dans l'Islam, le mystère de Dieu surplombe l'homme de façon absolue. Dans le Christianisme, le mystère de Dieu comprend l'homme, et l'homme est invité à grandir en lui.

Il est des moments où je me remémore les principales étapes de mon existence. Je les perçois alors comme un long parcours dans le Christ, sous la guidance de l'Esprit-Saint, à la rencontre du Père des Cieux.

CHRISTIANISME, IMMANENCE DE DIEU

Tandis que je méditais, dans un précédent ouvrage, sur le **Christianisme au miroir de l'Islam**, une conclusion, en contraste, s'était imposée à moi : le Christianisme est une religion en "élaboration continue". Cette fois-ci, toujours au miroir contrasté de l'Islam, le Christianisme s'est présenté à moi comme une religion non seulement de la transcendance, mais aussi, et même davantage, de l'immanence de Dieu.

La différence entre le Christianisme et l'Islam ne tient pas seulement à ce que, dans le Christianisme, Dieu est un et trine, Père-Fils-Saint-Esprit. L'originalité chrétienne tient aussi à ce que les dogmes concernant Dieu impliquent son immanence

: Dieu est en tout, et tout existe - devient - en lui.

Sans doute, en soi Dieu est partout le même, et ce qui change, d'une religion à l'autre, c'est uniquement la représentation que l'on en a et, par voie de conséquence, la pratique qu'elle engage. Mais on ne remarque pas toujours suffisamment les interactions contrastées qui peuvent s'établir entre des représentations différentes de Dieu. Pour ma part, Dieu, en terre d'Islam, est tellement affirmé dans sa transcendance que je n'ai pu m'empêcher, comme chrétien, de ressentir avec plus de force le besoin d'affirmer son immanence. J'ai été amené à me le représenter, à la fois, comme absolument transcendant et comme fondamentalement immanent. Tout se passant comme si l'autrement de Dieu dans l'Islam m'avait renvoyé comme nécessairement à l'autrement de Dieu dans le Christianisme.

Ma méditation sur le Christianisme aurait pu être conduite au miroir d'une autre représentation : par exemple, au miroir non plus de l'Islam, mais de la laïcité à la française. J'aurais été amené alors à m'arrêter sur la transcendance de Dieu plus que sur son immanence. De fait, les droits de l'homme, tels que du moins ils sont formulés en laïcité, sont plats : l'homme y est appréhendé dans sa seule dimension temporelle et s'y trouve traité comme une sorte de dieu, ou encore d'absolu terrestre. Cette sécularisation de l'homme m'aurait donné envie de parler de la transcendance divine à laquelle l'humanité se trouve appelée.

Dieu est identique à lui-même, ici aussi bien qu'ailleurs. Mais sa représentation varie non seulement d'une culture à l'autre, mais encore d'un site à l'autre. Ce n'est pas la même chose de se représenter Dieu, comme chrétien, selon que l'on est en site d'islamité ou en site de laïcité. Il faudrait d'ailleurs préciser que, à

l'intérieur d'un même site d'islamité, les chrétiens n'ont pas nécessairement tous la même façon de se dire par rapport à l'Islam qui constitue leur environnement.

On fait trop souvent comme si la différence la plus importante du Christianisme par rapport à l'Islam tenait à la divinité de Jésus et donc à son incarnation. En ce sens, on dit parfois, de façon assez brillante, que le Christianisme est le Verbe incarné, tandis que l'Islam est le Verbe scripturé (sans trop remarquer, d'ailleurs, que le mot Verbe n'a pas la même signification dans les deux cas).

En réalité, la différence ne réside pas seulement dans le fait de l'Incarnation qui, à proprement parler, n'a duré que 33 ans, le temps de l'existence de Dieu dans la chair. Elle tient à ce que cette

Incarnation nous signifie également l'immanence de Dieu en tout et de tout en Dieu. Elle nous signifie, d'une part, que Dieu demeure en tout, car rien n'existe qui n'ait sa consistance en lui. Elle nous signifie, d'autre part, que tout est en devenir en Dieu, car tout demeure en lui sur le mode du déjà et pas encore.

Le Christ de l'histoire est la révélation du Christ Total, et plus précisément de ce qui, dans le Christ Total, accomplit l'humanité : la connaissance de l'Esprit et la liberté qu'elle suscite.

A s'en tenir au seul Christ de l'histoire, on risquerait de se condamner à un extrinsécisme du passé aussi redoutable que l'extrinsécisme de la seule transcendance.

Les chrétiens sont des déistes, mais ils ne sont pas les déistes d'un Dieu qui leur serait seulement extérieur, soit en raison de sa transcendance, soit en raison de son incarnation d'il y a 2.000 ans. C'est aussi **en** Dieu qu'ils sont déistes et également **par** Dieu.

Le don du Christ – la grâce – peut être entendu de deux façons. Ou bien comme le don qui apporte de l'extérieur à l'humanité ce qui lui manque de surnaturel. Ou bien comme le don qui révèle à l'humanité le surnaturel qui, en elle, est en gestation. C'est cette seconde représentation qui ici s'est imposée à moi.

Parce qu'il est aussi une religion de l'immanence, le Christianisme n'est pas seulement une religion de Dieu et de ses prévenances à l'égard des hommes. Il est, en même temps, la religion de l'homme et de l'humanité.

Il est la religion de l'homme parce qu'il est la religion de Dieu en l'homme et de l'homme en Dieu. En l'homme, il y a plus que l'homme : il y a le Christ. Le Christ est l'Homme nouveau que l'on est déjà, mais qu'il faut encore devenir pour être homme en toute vérité.

De la même manière, le Christianisme est la religion de l'humanité parce qu'il est la religion de Dieu dans l'humanité et de l'humanité en Dieu. Dans l'humanité, il y a plus que l'humanité : il y a le Christ en qui tout a été fait et se fait. Et dans le Christ elle est en récapitulation et accomplissement en attente de plénitude.

C'est que Dieu - Père-Fils-Esprit - est en tout, et que tout est à Dieu, en Dieu, par Dieu : à Dieu le Père, en Dieu le Fils, par Dieu l'Esprit.

Pourquoi avoir écrit ainsi sur la mystique chrétienne de l'immanence au miroir contrasté de l'Islam au lieu de l'avoir fait au miroir, sinon semblable, du moins similaire, de l'Islam ?

Il se pourrait qu'il y ait, dans cette façon de faire, un comportement assez spontané de personnalité. J'ai toujours pratiqué, à l'égard de ce à quoi je portais attention et affection, une approche d'abord négative non pas de rejet, mais de positionnement.

De façon plus réfléchie, il y a, dans cette façon de faire, une volonté de service. En effet, en quoi cela serait-il éclairant pour nous, musulmans et chrétiens, de nous attarder à analyser nos communes ressemblances ? N'avons-nous pas mieux à faire en cherchant à nous éclairer, avec bienveillance, sur nos mutuelles différences ?

En fait, en prenant les choses plus profondément encore, je me savais renvoyé à moi-même par l'existence et, pour cette raison, je ressentais le besoin d'exprimer l'expérience que je pensais avoir ainsi de la relation à Dieu à travers les choses et les gens.

A l'islam, j'ai dit non et j'ai dit oui : quand je lui disais non, c'était pour me situer comme chrétien à son égard; c'était aussi pour me permettre, ainsi situé, de lui dire oui le plus possible.

DIALOGUE INTERIEUR AVEC L'ISLAM
TABLE DES MATIERES

Avant-propos		5
PREMIERE PARTIE : Intériorité		
Chapitre I	Solitude de la foi	15
Chapitre II	Résonnances	21
Chapitre III	Dialogues	26
Chapitre IV	Altérité	32
Chapitre V	Islam	38
Chapitre VI	Recentrage	46
Chapitre VII	Mystique	52
DEUXIEME PARTIE : Transcendance d'immanence		
Chapitre I	A Dieu	65
Chapitre II	Exigence	71
Chapitre III	Universalité	76
Chapitre IV	Service	82
Chapitre V	Présence d'attente	88
Chapitre VI	L 'inconnu de la mort	94
Chapitre VII	Mon Dieu !	99
TROISIEME PARTIE : Double immanence		
Chapitre I	Dieu en tout	109
Chapitre II	Tout en Dieu	115
Chapitre III	Expérience de soi	121
Chapitre IV	Expérience d'autrui	128
Chapitre V	L 'humanité	135
Chapitre VI	Islam	142
Chapitre VII	Eglise	148
QUATRIEME PARTIE : Dynamisme d'immanence		
Chapitre I	Dynamismes christiques	159
Chapitre II	Aventure personnelle	166
Chapitre III	L 'humanité	173
Chapitre IV	Elaboration continue	180
Chapitre V	Islam	186
Chapitre VI	Personnalité algérienne	193
Chapitre VII	Eglise en Algérie	199
CONCLUSION : Christianisme, immanence de Dieu		205

